

Message final

par Giorgio Tourn,
pasteur de l'Eglise vaudoise d'Italie

Frères et sœurs, chers amis,

Je tiens tout d'abord à vous témoigner ma reconnaissance pour l'invitation que les responsables du Musée du Désert ont bien voulu m'adresser, invitation à laquelle je crois pouvoir donner un signification non personnelle mais ecclésiastique ; c'est l'Eglise vaudoise qui est invitée à prendre part à votre assemblée, c'est donc au nom de mon église que je vous adresse les salutations très fraternelles. J'ai le privilège de pouvoir le faire en utilisant une formule apostolique, celle que l'auteur de l'épître aux Hébreux utilise à la fin de son traité lorsqu'il s'adresse à ses lecteurs en leur disant : « Ceux d'Italie vous saluent ».

Je reviendrai sur cette invitation et sur ces salutations

Je vous propose en premier lieu de réfléchir avec vous sur deux aspects de notre rencontre : tout d'abord, le lieu où elle se tient ; et ensuite, l'identité de notre assemblée.

Le lieu est un lieu de mémoire, notre identité, il s'agit d'une assemblée de protestants.

LE LIEU

Cet emplacement est un lieu de mémoire ; notre assemblée est une rencontre de protestants ; l'un et l'autre célèbrent cette année le centenaire de leur naissance ; c'est là en effet l'aspect très intéressant de cette journée : il s'agit dans les deux cas de créations culturelles et spirituelles ; habituellement, les lieux de mémoire se rattachent à des événements qui ont une signification particulière ; mais ici on ne peut se référer à aucun fait important de l'histoire.

Lieu de Mémoire, mais de quoi ? Des expériences fondamentales que la France huguenote a vécu dans le passé : le Désert, les camisards, les galères. Donc d'un passé que l'on considère important, signifiant pour le témoignage d'aujourd'hui.

Il y a deux façons de se rapporter au passé et deux verbes le disent parfaitement : *se rappeler* et *se souvenir*.

Se rappeler c'est remonter vers le passé ; *se souvenir* c'est l'inverse, laisser que le passé vienne à nous.

Le verbe latin qui est à l'origine du souvenir, « sub-venio » signifie venir vers toi, et non comme une épave qui flotte sur le fleuve de l'histoire, mais comme une présence qui vient à l'encontre de ton présent interpellé. Vous avez encore ce verbe dans la confession des péchés que Théodore de Bèze récite à Poissy... « Père éternel et tout puissant ... veuille subvenir à notre misère », ce qui signifie que Dieu, notre père, vient à l'encontre de notre misère.

La Bible, à laquelle nous nous référons constamment, n'est qu'un recueil de souvenirs. Alors que les religions se présentent comme des messages de sagesse éternelle et de vérités intemporelles, elle raconte ; c'est pourquoi le verbe qui exprime son message n'est pas apprendre, écouter, connaître mais se souvenir.

Les peuples gardent les souvenirs de leurs victoires (que les pharaons égyptiens et les monarques de Mésopotamie ont gravé dans la pierre ou sur les tablettes, et l'Etat moderne inscrit sur le calendrier ; le peuple de Dieu se rappelle des circonstances des événements des lieux où il lui a été donné de découvrir la présence de Dieu, des expériences positives mais souvent douloureuses, des années de marche dans le désert, de l'exil, mais aussi des libérations miraculeuses.

Aucun de nous peut dire : je me rappelle quand grand mère m'amenait au Désert, ou quand l'oncle

Jean racontait ses années sur les galères ; personne ici n'a passé l'hiver avec Marie Durand dans la Tour, où accompagné Roland dans sa guérilla, mais nous nous souvenons d'eux parce que leur témoignage est contemporain au notre.

Se souvenir c'est donc accueillir les présences qui vous viennent du passé, se laisser entraîner par le flot des événements d'hier, c'est découvrir que nous ne sommes pas seuls au monde, nous ne sommes pas les premiers à nous poser le problème de la foi, à douter, à réaliser.

C'est pourquoi nous sommes ici : pour que les souvenirs nous interpellent, nous donnent à penser, nous enrichissent.

Le Désert réformé n'est pas le lieu du silence, du vide intérieur, que les moines et les mystiques ont cherché depuis toujours, mais un lieu de présence, où on trouve la vie et risque la mort, non pas lieu de la contemplation mais de la prophétie.

IDENTITE

C'est le souvenir qui donne à cette assemblée son identité.

Demain, cette clairière sera déserte et le touriste en vacances n'y verra qu'un paysage méridional pareil à beaucoup d'autres ; si elle peut être en ce dimanche de septembre lieu de souvenir, c'est grâce à notre présence. Mais vice versa : ce lieu et tout ce qu'il représente aujourd'hui qui fait de nous l'Assemblée du Désert, une assemblée de protestants.

De quels protestants s'agit-il ? De membres des églises qui se rattachent à l'évangile de Jésus-Christ, mais certainement aussi de nombreux descendants de familles huguenotes qui, sans être militants dans la vie ecclésiastique, gardent avec fierté leurs titres de noblesse huguenote mais il y a certainement parmi nous des personnes dont les rapports avec le monde protestant sont très peu définis ou inexistantes.

Chacun de nous est arrivé ici ayant parcouru un itinéraire non seulement routier mais intérieur, pour voir simplement, chercher, réaffirmer, réfléchir, écouter les voix du Désert. Mais l'identité de notre assemblée n'est pas l'ensemble de nos identités individuelles, que nous pouvons exprimer sur Facebook. Un cameraman, convoqué ici pour réaliser une émission TV, ne voit qu'une assemblée protestante, et sa camera fait de nous tous ici, indépendamment de nos opinions personnelles, des protestants.

Du protestantisme français, évidemment : nous sommes en France, en pays huguenot. Mais est ce bien vrai ? Ne serait-ce pas plus exact de dire du protestantisme européen ? En effet comme le Kirchentag allemand, qui n'est plus exclusivement germanique, il s'agit de manifestations qui, tout en se situant dans un pays, témoignent d'une réalité plus vaste, dont les souvenirs dépassent la dimension locale.

Ce qui fait la force des souvenirs, c'est le fait qu'ils se partagent. La méditation est solitaire, le souvenir communautaire, on médite seuls, on se souvient ensemble.

EUROPE

Pour évoquer vos souvenirs, pour vous introduire dans le monde de la mémoire, les organisateurs de l'Assemblée du Désert se seraient-ils trompés en invitant un non français ? Et ma présence ici ne serait-elle qu'un témoignage de solidarité à l'égard de petite église vaudoise ?

Je ne pense pas ; ils l'ont fait sachant que ce lieu et ses souvenirs est un lieu du protestantisme européen ; Marie Durand et le Désert appartiennent aux huguenots et concernent l'histoire de France mais sont le patrimoine de l'Europe protestante, comme les puritains, Comenius, Wesley et les piétistes allemands.

Ceci parce que l'Europe protestante existe.

Elle est née au XVI^{ème} siècle et elle a contribué de façon déterminante à faire l'Europa d'aujourd'hui ; malgré les querelles et les polémiques, les protestants ont toujours eu conscience de

l'unité profonde qui existait entre eux et les situait face à d'autres Europe, celle catholique d'abord, rationaliste ensuite, marxiste et post moderne ; nous vivons côte-à-côte avec ces Europe, qui ne sont pas les nôtres ; nous ne rêvons pas l'Europe chrétienne, quand les cathédrales étaient blanches, que rêvaient Novalis et Chateaubriand, celle de Compostelle et de Rome.

L'Europe dont nous gardons les souvenirs, c'est celle de Luther et de la liberté de la conscience, de Calvin et de la vocation responsable, de Althusius et de la société fédérale, de Jurieu et du droit du peuple, de Bonhoeffer et de la cohérence face au pouvoir.

J'oserai dire que nous sommes protestants avant que d'être italien, allemand, français.

Je me rends compte que ce qui est évident, pour nous vaudois, l'est peut être moins pour vous ; nous avons en effet vécu pendant des siècles en marge de la société et n'avons pu survivre que grâce à l'intervention du protestantisme européen.

C'est pourquoi le protestantisme est notre patrie.

PATRIA

Dans l'Europe actuelle, avons-nous une vocation comme protestants? (un sujet que l'on peut proposer pour votre prochaine rencontre).

Pour ma part, je l'exprimerais de cette façon : nous avons à faire de notre continent ce que les latins appelaient une *patria*. C'est moins le lieu de la naissance, celui où on garde le souvenir des pères, qui rattache le présent au passé, c'est le pays où on peut vivre pour créer l'avenir dans la justice et la liberté.

La *patria* des latins se rattachait à un personnage de leur littérature : l'Eneide de Virgile. Enée est un rescapé du massacre de Troie où il a tout perdu ; il parcourt la Méditerranée, cherchant un lieu où pouvoir vivre, enterrer son vieux père, élever son fils, garder ses Pénates c'est-à-dire ses souvenirs ; réfugié dans le Latium, c'est à lui que l'on doit la fondation de la *patria* d'Auguste, donc de Rome.

Notre tâche actuelle est analogue : faire de l'Europe une *patria*.

SALUTATION

Ces considérations sur le protestantisme et la *patria* européenne me ramènent à la salutation faite au début : « ceux d'Italie vous saluent ». Qui sont-ils ?

Des chrétiens d'Italie, des italiens chrétiens, des chrétiens italiens ? Ces formules nous paraissent équivalentes et elles le sont, mais avec des nuances importantes.

La formule utilisée « d'Italie », soit en grec *apò tes Italias*, qu'en latin *de Italia* n'indique pas une appartenance ; il ne s'agit pas d'un génitif, comme serait le cas si nous parlions de la voiture de Monsieur Dupont ou du livre de Madame Rossi, voiture et livres qui leur appartiennent, ces chrétiens n'appartiennent pas à l'Italie, elle n'est que le lieu où ils demeurent.

Il est évident tout d'abord qu'à l'époque, l'Italie n'existait pas ; Italia, Gallia, Germania, ne désignaient que des territoires de l'Empire, il s'agit donc d'une référence géographique qui nous dit tout simplement que ces personnes se situent dans la péninsule italique.

Mais il y a plus que cela. Dans la même lettre aux Hébreux, l'auteur dresse au chapitre 10 une liste des pères dans la foi, ceux dont les lecteurs gardent le souvenir, ou dont le souvenir les accompagne dans leur témoignage présent, et il en donne cette définition : « Ils attendaient la cité qui a des fondements solides, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Et il poursuit : « ils ont vécu comme étant étrangers et voyageurs sur la terre. Leurs vie nous montrent qu'ils cherchaient une patrie... une meilleure, une céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il lieu a préparé une cité ».

Nous avons donc à organiser notre demeure terrestre, notre *patria*, notre lieu de résidence, sachant que la patrie, le lieu de notre identité, est ailleurs ; nous avons à bâtir notre cité terrestre, notre lieu

de résidence sachant que c'est la cité céleste qui détermine nos attitudes et nos actions.

« Ceux d'Italie vous saluent » est donc plus qu'un message de fraternité des églises évangéliques en Italie. C'est l'expression d'une solidarité dans la réalisation de notre *patria* européenne et la communion d'hommes et de femmes qui, en Jésus Christ, attendent leur patrie.